

Conseil national du PCF
24 avril 2007

Anne Jollet, Paris

Sortir de l'ornière

ou :

pourquoi il faut renoncer d'urgence à une politique qui perd

Aux lendemains des résultats accablants de dimanche, la question qui se pose d'urgence est : poursuivons-nous une politique qui perd ?

Certes, nous sommes pour le moins dans l'ornière. Parler d'ornière est, pour parler vrai, minimiser la gravité de la situation, mais c'est aussi une façon de dire qu'il y a possibilité d'en sortir. Possibilité à condition de retrouver une ligne politique crédible qui réponde aux besoins du moment. L'explication de notre déroute par le vote utile est tout à fait insuffisante : nous connaissions les conditions de cette élection, nous connaissions le poids psychologique des résultats de 2002 sur le présent scrutin. C'est en fonction de ces données qu'il fallait construire la campagne. Nous l'avions compris quand nous nous étions engagés dans les collectifs du non, puis dans les collectifs antilibéraux et nous savons que cet engagement clair avait redonné un sens à l'engagement communiste pour de nouvelles générations arrivées à la politique depuis quelques années. L'abandon de la politique unitaire en rase campagne a cassé la dynamique qui s'était construite et qui seule était à même de donner une dynamique à gauche. La fausse candidature unitaire de Marie-George a conduit à un repli sur le noyau des militants, rendant incompréhensible notre positionnement au-delà de nos rangs, mi appoint de gauche du PS, mi force au sein de la gauche de la gauche.

Le rapport qui ne dit pas un mot sur l'espace antilibéral semble exprimer la volonté de poursuivre cette politique qui perd. C'est une position difficile à comprendre. En effet, la stratégie de repli choisie pour les législatives de juin approfondit notre isolement, continuant à faire comme si nous avions les moyens d'être seuls la force de contestation qui rééquilibre la gauche à gauche. Il va de soi que dans le contexte actuel – avant ce premier tour, mais encore plus après - ce positionnement ne peut convaincre. A choisir de peser seuls sur le PS, nous sommes perçus comme une force d'appoint du PS et, soit nous subissons le discrédit du PS comme ce fut le cas en 2002, soit, comme nous venons de le subir, l'espoir renaissant passe par lui et non par nous. Ainsi notre affaiblissement induit la poursuite de notre affaiblissement.

Il est temps de sortir de cette impasse et de reprendre nos marques au sein de l'espace qui est le nôtre, qui est l'espace vivant de la contestation des dominations du monde d'aujourd'hui pour y rendre présentes les idées communistes. Nous devons donc de toute urgence rouvrir la question des candidatures aux élections législatives de ce mois de juin, nous situer à nouveau au sein des seules convergences qui nous permettent d'exister politiquement aujourd'hui, du seul espace politique où la critique communiste ait sa place aujourd'hui. De même, la campagne anti-Sarkozy doit être l'occasion de répondre à l'appel des collectifs unitaires, de renouer avec la dynamique d'une gauche qui crée de l'espoir, espoir de transformations réelles des rapports sociaux, et qui peut contribuer par cet espoir à faire battre la droite la plus réactionnaire qui nous menace tous.